



**Concours Toutes Options  
Epreuve de Français**

Date : Jeudi 03 Juin 2010    Heure : 15 H    Durée : 2 H    Nbre pages : 3

Barème : 1- Résumé : 10 points    2 - Essai : 10 points

**Résumé de texte : 10 points**

Vous résumerez le texte suivant en 150 mots (un écart de 10% en plus ou en moins est toléré). Vous indiquerez à la fin du résumé le nombre de mots utilisés.

**NB :** *Il est à rappeler que le résumé n'est pas un assemblage de morceaux de textes empruntés à l'original, mais un texte personnel, réduit, fidèle à l'esprit du texte initial. Le jury sera particulièrement attentif à cet aspect essentiel.*

*Pour le décompte des mots, il est convenu que « c'est-à-dire » compte pour quatre mots.*

Dans un article publié en mai dernier, *The Economist* faisait l'éloge de la France et de sa capacité de résistance aux terribles conséquences de la crise économique mondiale. Comparées aux Etats-Unis et au Royaume-Uni, la France et l'Allemagne semblent en effet s'en tirer relativement bien. [...]

Les Allemands et les Français ont toujours été plus réticents (1) à l'idée de travailler plus et de sacrifier leur joie de vivre dans le seul but de pouvoir acheter davantage. La crise économique mondiale doit nous amener à nous interroger : quand les économies anglaise et américaine auront redémarré, reprendrons-nous nos vieilles habitudes ou devons-nous plutôt envisager un autre mode de vie, plus proche de celui du Vieux Continent ? Pour ce faire, il faudrait en finir avec l'obsession de gagner et de dépenser toujours plus que notre voisin. Mais nous devrions aussi nous poser d'autres questions : à quoi allons-nous consacrer notre énergie à l'avenir ? Pourquoi travaillerons-nous, et que ferons-nous de notre temps libre ? La définition du « bien-vivre » a



profondément changé au cours des dernières années, de même que l'importance accordée à la réussite économique et à la consommation ostentatoire. Que faut-il changer aujourd'hui ? Selon moi, il faut éradiquer (2) ou, à tout le moins, largement tempérer cette obsession de l'achat qui est devenue le principe organisateur de la vie occidentale. L'hyperconsommation ne se confond ni avec le capitalisme ni avec la consommation. Pour bien comprendre pourquoi, on peut se référer à la fameuse hiérarchie des besoins humains définie par le psychologue américain Abraham Maslow (1908-1970). Tout en bas de la pyramide se trouvent les besoins physiologiques (l'eau, la nourriture) et, au-dessus, la sécurité et la protection. Une fois ces besoins satisfaits, l'être humain tire satisfaction des sentiments de reconnaissance et d'affection (amitiés, etc.), d'estime de soi (réussite, respect par autrui) et enfin d'accomplissement (créativité, sens moral). Tant que la consommation est destinée à satisfaire les besoins les plus basiques, elle est parfaitement distincte de l'hyperconsommation. Mais, lorsque l'acquisition de biens et de services se substitue à l'objet spirituel, transcendant, des besoins supérieurs, la consommation devient hyperconsommation et l'hyperconsommation se transforme en maladie sociale.

Le lien avec la crise économique actuelle est évident. Dans une culture où l'envie impérieuse de consommer domine la psychologie des citoyens, les gens sont prêts à tout pour se donner les moyens d'acheter : trimer comme des esclaves, faire preuve de rapacité au travail et même enfreindre les règles pour maximiser leurs gains. C'est également pour cela qu'ils achètent des maisons au-dessus de leurs moyens et multiplient les crédits. On peut donc dire sans risque de se tromper que l'hyperconsommation a elle aussi joué un rôle dans le désastre économique. Toutefois, il ne suffit pas de la pointer du doigt pour la faire disparaître du cœur de nos sociétés. Il faut la remplacer par quelque chose d'autre.

Pour opérer un tel changement, il n'est ni nécessaire ni souhaitable de suivre l'exemple des adeptes de la contre-culture des années 1960, des premiers socialistes ou des disciples d'ordres religieux ascétiques, qui ont tous résisté à l'hyperconsommation par le rejet du projet capitaliste. Au contraire, il faut

laisser le capitalisme se développer et prospérer mais dans des limites clairement définies. Il ne s'agit pas forcément de vivre dans l'austérité (3) ou l'altruisme. Et il ne s'agit pas non plus d'appeler les populations défavorisées des pays pauvres à se satisfaire de leur sort. L'économie capitaliste doit permettre de répondre aux besoins essentiels de tous les hommes. Mais il faut trouver un nouvel équilibre entre la consommation et d'autres formes d'accomplissement.

*Courrier International (Hors-Série).*

*Octobre-novembre-décembre 2009.*

### Lexique

- réticent : réservé, peu enthousiaste
- éradiquer : supprimer
- austérité : sobriété, simplicité

### **Essai : 10 points**

La société moderne semble réduire le bonheur à une simple question de consommation.

N'y aurait-il pas, selon vous, d'autres formes d'accomplissement de l'être humain générant joie et épanouissement ?

Rédigez un essai avec des arguments et des exemples pertinents.